

Patrice Blouin

# Faire le tour

# Voir les jeux

LANCEUR

Sont réunis, dans ce recueil, deux essais sur les images du sport. Le premier est consacré aux jeux olympiques de Pékin de 2008, le second au Tour de France de 2009. Ils tentent d'analyser la façon dont les spectacles sportifs contemporains mettent en jeu corps et techniques, scènes et récits. Ils sont tous deux construits en contrepoint d'un texte majeur : « Photogénie du sport » d'Eric Rohmer (sur les jeux olympiques de 1960) et « Le Tour de France comme épopée » de Roland Barthes (sur le Tour de France de 1955). Ce double patronage indique le lieu théorique que l'un et l'autre cherchent à occuper : entre cinéphilie déviante et sémiologie critique. Au-delà de leurs objets particuliers, ils ont pour but d'élargir l'éventail des paroles consacrées à ce vieux médium déclinant : la télévision.

*Critique d'art et de cinéma, Patrice Blouin a collaboré à différentes revues (Critique, Trafic) et magazines (Cahiers du cinéma, Artpress, Inrockuptibles). Professeur à la Villa Arson, il a récemment publié un premier roman, Tino et Tina, aux éditions L'Arbalète Gallimard.*

Patrice Blouin.

*Faire le tour Voir les jeux.* 150 pages env. 14 €. Parution le 21 janvier 2010.

Contact presse :  
Estelle Roche.  
estelroche@gmail.com  
tél : +33 (0)6 75 87 28 20

### SPORT SPECTACLE

« Un des apports décisifs du Tour de France tient, en particulier, à la façon dont il réinvestit, de façon cruciale, la notion vague de « sport spectacle ». En effet, selon une théorie largement répandue, la médiatisation, massive et mondiale, du sport aurait accouché d'un monstre hybride : le « sport spectacle ». Il est pourtant facile de démontrer que l'époque édénique où le sport n'était que du sport, n'a jamais existé. Ce qui a changé au fil du temps, ce n'est pas la transformation du sport en « sport spectacle » mais le passage d'un « sport spectacle » à un autre. C'est le type de spectaculaire engagé dans la compétition sportive »

\* \* \* \* \*

### LE CAS TSONGA

« Depuis son explosion, lors de Open d'Australie, en 2008, le tennisman Jo-Wilfried Tsonga a souvent été comparé au boxeur Muhammad Ali en raison d'une indéniable ressemblance physique entre les deux athlètes et d'un style particulier de jeu (JWT est un puncheur). Mais c'est d'une autre famille de sportifs qu'un trait tout à fait singulier de sa gestuelle le rapproche. En effet, quand Tsonga remporte un match, il exécute quelques tours sur lui-même, au milieu du court, en désignant des deux pouces l'arrière de son T-shirt.

Ce sont les footballeurs qui ont récemment vulgarisé ce geste après qu'ils ont marqué un but. Et la signification de leur comportement est alors évidente. En tournant, avec une ironie superbe, le dos au public, le buteur rappelle, de fait, aux fans son nom et son numéro floqués à l'arrière de son maillot. Pied de nez individualiste, donc, en plein sport collectif qui vient contredire « la bonne attitude » consistant à courir droit vers les tribunes en embrassant l'écusson du club situé sur sa poitrine.

Or, comme on peut facilement le constater, le transfert de ce geste dans un sport individuel, comme le tennis, où aucune mention n'est reportée au dos des T-shirts, en perturbe totalement le sens. Mieux encore, il laisse le spectateur face à une énigme : au milieu de son triomphe, Jo-Wilfried Tsonga indique joyeusement un vide derrière lui.

Quel enseignement tirer du cas Tsonga ? D'abord qu'un vent de néant se glisse parfois dans le spectacle de la victoire. Ensuite qu'un sportif contemporain est, avant tout, un être médiatique et qu'à ce titre, il excède le champ restreint d'une discipline spécifique. C'est parce qu'il se conçoit d'entrée comme image que JWT peut aussi naturellement empiler les rôles et mélanger, jusqu'à l'absurde, les silhouettes du boxeur, du tennisman et du footballeur »